

CAMPBELL, David and Michael J. SHAPIRO (dir.). *Moral Spaces : Rethinking Ethics and World Politics*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999, xx-268 p.

Simon Petermann

Volume 31, numéro 4, 2000

De la SDN à l'ONU : Raoul Dandurang et la vision idéaliste des relations internationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704225ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704225ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petermann, S. (2000). Compte rendu de [CAMPBELL, David and Michael J. SHAPIRO (dir.). *Moral Spaces : Rethinking Ethics and World Politics*. Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999, xx-268 p.] *Études internationales*, 31(4), 763–764. <https://doi.org/10.7202/704225ar>

LIVRES

1. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

Moral Spaces : Rethinking Ethics and World Politics.

CAMPBELL, David and Michael J. SHAPIRO
(dir.). Minneapolis, University of
Minnesota Press, 1999, xx-268 p.

L'ouvrage collectif publié sous la direction de David Campbell et de Michael J. Shapiro regroupe une dizaine d'essais consacrés aux rapports entre les questions éthiques et la politique internationale. Ces essais portent à la fois sur la nature des États-nations dans le monde contemporain, sur le concept de souveraineté, sur les flux migratoires et le problème des réfugiés, sur les missions humanitaires, le droit d'ingérence et même la peine de mort. L'ouvrage s'inscrit incontestablement dans l'abondante littérature suscitée par la résurgence de la morale et des questions éthiques dans la vie internationale depuis la fin de la guerre froide.

Les essais qui composent le volume cherchent à dépasser le débat entre les tenants du réalisme et ceux qui ne jugent les affaires internationales qu'à l'aune de critères moraux. Chacun de ces essais oscille entre l'investigation philosophique et l'analyse de l'actualité politique. Les auteurs cherchent à explorer de nouvelles manières de penser le champ international, la dualité entre l'universel et le

particulier, le problème de l'espace et celui de la subjectivité. Certaines de leurs contributions peuvent paraître bien abstraites. Mais pour dissiper cette impression il suffit de se demander si le philosophe ne peut pas être vu comme le voyageur par excellence, celui dont le nomadisme essentiel dépasse les certitudes et les solidarités de sa tribu.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Les auteurs explorent de nouvelles pistes et ils ne craignent pas de remettre en cause les idées reçues. Ainsi, Daniel Warner s'interroge longuement sur l'éthique de responsabilité selon Max Weber et son application dans le champ international. David Campbell, pour sa part, s'inspire des travaux des philosophes Emmanuel Levinas et Jacques Derrida dans sa contribution sur la « déterritorialisation » de la responsabilité. Michael J. Shapiro consacre son essai au problème de l'espace identitaire et de la géographie politique. Les réflexions de Michael Dillon portent sur la symbolique du Réfugié dans le monde et sur la répression politique. Celles de William E. Connolly portent sur le problème de la justice. Kate Manzo cherche à définir un humanisme critique tandis que Bonnie Honig consacre son essai au symbolisme de l'immigration. Enfin, Patricia Molloy s'interroge sur la peine de mort à partir d'une analyse critique du livre de Helen Prejean, *Dead Man Walking: An Eyewitness Account of the Death Penalty in the United States* (New York: Random House, 1993), et Richard Maxwell nous livre ses

réflexions sur la violence dans les pratiques économiques liées à la mondialisation. Cette diversité de thèmes s'inscrit cependant dans une même orientation.

En effet, les auteurs se sont inspirés de philosophes comme Levinas, Derrida ou encore Michel Foucault, qui sont abondamment cités et commentés, mais l'inspiration générale de l'ouvrage est post-kantienne dans ses orientations. Ce n'est certes pas par hasard. On sait que la guerre était au ^{xviii}e siècle un état juridique qui prenait sa place dans le système international fondé sur la territorialité et la souveraineté des États. L'ordre se confondait avec l'équilibre, la codification et la limitation de la guerre avaient pour condition sa légitimation. C'est cet ordre et cet équilibre que tournaient en dérision des philosophes comme Kant, Hegel et Rousseau, unis, malgré leurs différences, dans une même ironie envers les théoriciens du droit international et de la diplomatie. La guerre était tout simplement, selon eux, immorale. Pour Kant, la paix était nécessaire ou plutôt elle était possible parce qu'elle est moralement nécessaire. Il ne doit y avoir aucune guerre, ni entre les individus, dans l'état de nature, ni entre les États. La démarche kantienne est donc avant tout une philosophie de la guerre et de la paix, parce que c'est une philosophie juridique, fondée sur une philosophie morale et appuyée par une philosophie de l'histoire.

Cette démarche inspire celle des différents auteurs de l'ouvrage mais ceux-ci poussent leurs investigations critiques dans des directions qui semblent parfois indéterminées, énigmatiques. Ils relativisent les modèles uni-

versels qui ne sont, selon eux, que des fictions élaborées par ceux qui rêvent d'unifier l'humanité en prescrivant des remèdes qui conviennent à tous. En revanche, ils cherchent à promouvoir de nouveaux « espaces moraux » dans l'ordre international qui tiendraient compte de paramètres tels que l'éthique, la subjectivité et l'histoire.

Cette réflexion collective est salutaire dans un monde en pleine mutation. Les États démocratiques développés sont sur la défensive. Ils ne savent comment répondre aux défis contradictoires de l'intérieur et de l'extérieur, au souci de sécurité et de communauté chez leurs propres citoyens, aux appels au secours et à l'ouverture chez les nouveaux venus et surtout chez les victimes proches ou lointaines de l'oppression et de la guerre. Sans compter que leur paralysie est aggravée par les contraintes, en particulier économiques, qui leur sont imposées, également de l'extérieur, par la loi du marché ou par celle du plus fort. Le monde de l'après-guerre froide laisse entrevoir les timides promesses d'une communauté mondiale et le grouillement menaçant de la violence incontrôlée.

Un ouvrage comme celui-ci contribue à alimenter la réflexion sur le caractère déconcertant de la situation actuelle.

Simon PETERMANN

*Centre d'analyse politique
des relations internationales
Université de Liège, Belgique*